

phrase alambiquée, obscure et d'une très-basse latinité. Dans le *Veni creator*, qui a été changé aussi, le texte gallican de nos Heures était le texte ancien et authentique. Il est facile de voir en effet, que le mot de *paracletus* était la transformation plus exacte du grec *paraclétos*, d'où il dérive, que *paracletus*, qu'on lui a substitué, et que le 2^e vers de la 2^e strophe : *Donum Dei altissimi*, a subi une inversion maladroite, sans motif et tombant mal sur les notes du chant.

Il faut observer, néanmoins, que les hellénistes prétendent que l'*eta* grec, ayant un son analogue à notre *i* plutôt qu'à notre *ê* avec un accent circonflexe, il faut, pour être exact dans le sens de la prononciation, mettre *paracletus*. Il y a en effet *paracletus* dans la Bible de Cologne de 1682. Mais dans la Vulgate, éd. de Mons, 1673, il y a *paracletus* (1).

Dans l'hymne de la fête du Saint-Sacrement : *Adoro te supplex latens Deitas*, on a remplacé l'expression énergique de *supplex* par celle de *devote*. *Devote* est une cheville, n'ajoute rien au sens du verbe *adoro*, et de plus, le mot a une syllabe qui rend le vers faux, car la métrique de

(1) Paraclet, du grec *παρακλητος*, dérivé de *παρακληω*, ou selon une autre prononciation de *π* en *ι*, *παρακλήτος*; ce nom signifie un consolateur, un avocat, un défenseur, un intercesseur. — Encyclopédie, tome XI.

Tout le monde connaît la célèbre abbaye fondée par Abélard, en Champagne, sous le nom de *Paraclet*, et dont *Héloïse* fut la première abbesse. Personne, à coup sûr, ne s'aviserait de la désigner sous le nom de *Paraclet*. Cela serait souverainement ridicule, parce que l'usage et l'euphonie imposent quelquefois des locutions opposées à la science, parce qu'il n'est pas démontré d'ailleurs que la prononciation habituelle de notre *i*, soit la reproduction exacte du son de l'*êta*.